

Dossier de presse

PETIT PALAIS
1^{ER} AVRIL
– 20 JUILLET 2025

**VILLE DE
PARIS**

**DESSINS
DE BIJOUX**

**LES SECRETS
DE LA CRÉATION**

**PARIS
MU
SÉES**

#EXPODESSINSBIJOUX
CHAMPS-ÉLYSÉES - CLEMENCEAU

CREDIT MUNICIPAL
DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Geste's BeauxArts marie claire PARIS

RAYMOND TUNEL. COLIER DÉTAIL ANNIÉE 1930. PETIT PALAIS. CCR PARIS MUSÉES / PETIT PALAIS. © ADAGP PARIS, 2025

Mars 2025

Sommaire

Communiqué de presse	3
Parcours de l'exposition	5
Scénographie	17
Visuels Presse	18
Catalogue de l'exposition	30
Programmation autour de l'exposition	31
Le Petit Palais	33
Paris Musées	34
Informations pratiques	36

Contacts presse

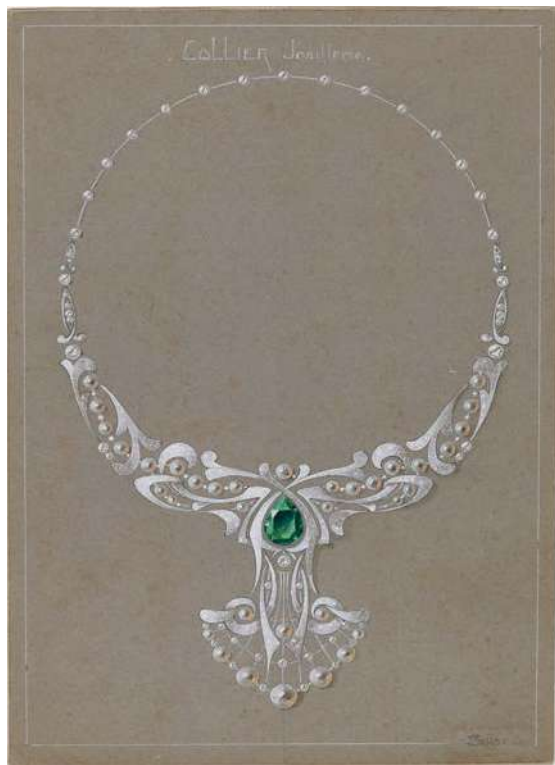
Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 14
+33 (0)6 45 84 43 35
Ximun Diharce
ximun.diharce@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 23

Communiqué de presse

Dessins de bijoux

Les secrets de la création

1^{er} avril – 20 juillet 2025



Raymond Subes, *Collier*, années 1910. Crayon graphite et gouache sur papier gris, 23,8 x 16 cm.

Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 2007.

© ADAGP, Paris, 2025, Raymond Subes – Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Le Petit Palais présente l'exposition *Dessins de bijoux. Les secrets de la création* et dévoile pour la première fois la richesse de cette collection, sortie de ses réserves et couvrant plus d'un siècle de création, de la seconde moitié du XIX^e au milieu du XX^e siècle.

Le musée révèle la diversité et l'ampleur de ce patrimoine constitué depuis la fin des années 1990 à travers une sélection exceptionnelle de dessins, réalisée parmi plus de 5500 œuvres. Des feuilles de créateurs à redécouvrir, comme Pierre-Georges Deraisme et Charles Jacqueau, et des maisons prestigieuses telles que Boucheron, Cartier, Lalique, Rouvenat et Vever témoignent de l'évolution des styles et des techniques dans le domaine de la joaillerie.

Le Petit Palais souhaite avec cette exposition mettre en lumière son fonds exceptionnel d'arts graphiques.

***Dessins de bijoux* propose aux visiteurs un véritable voyage dans un atelier, au cœur des coulisses de la création, grâce à un parcours qui se déploie en quatre grandes sections.**

Le visiteur est invité à plonger dans l'imaginaire des dessinateurs de bijoux qui puisent leur inspiration directement de l'observation de la nature mais aussi de recueils d'ornements qui véhiculent des formes décoratives issues de différentes époques et régions du monde. Carnets d'esquisses, planches de motifs, livres... immergent le visiteur dans ce monde foisonnant.

L'exposition se veut également pédagogique, offrant un éclairage sur les différentes étapes de la création d'un bijou : de l'esquisse rapide au dessin final, à l'échelle 1 et mis en couleur. Cette deuxième section s'attache à présenter la manière dont se mêlent rigueur technique et sens artistique dans la conception de ces objets précieux. Une sélection de dessins à la gouache particulièrement séduisants met en valeur l'Art nouveau et l'Art déco. Une vidéo réalisée à la Haute École de Joaillerie dévoile les gestes précis et intemporels des gouacheurs faisant ressortir la beauté et la maîtrise de leur savoir-faire.

Véritables œuvres collectives, les bijoux naissent de la collaboration de nombreux corps de métiers : dessinateurs, modeleurs, graveurs, ciseleurs, reperceurs, émailleurs, joailliers, sertisseurs, enfileurs ou encore polisseurs. La troisième section de l'exposition évoque cette synergie, en présentant les dessins en regard des bijoux finis dont certains sont issus des collections du Petit Palais comme « Le Pendentif Sycomore » (1910) ou « La Bague insectes » (1903) de Georges Fouquet. Ce dialogue entre le papier et le métal révèle la complexité du travail de chaque main et la beauté du processus créatif.

Les dessins de bijoux, souvent plus durables que les pièces elles-mêmes, continuent de vivre, en tant qu'archives précieuses mais également comme sources d'inspiration pour les créateurs des générations suivantes. Cette dernière partie du parcours invite à réfléchir sur la manière dont ces œuvres sur papier traversent les époques et conservent leur rôle vital dans l'univers de la joaillerie.

L'exposition se termine par une sélection de bijoux rarement exposés, issus des collections du Petit Palais, présentés en regard de portraits d'élégantes.

Avec le soutien du  CRÉDIT MUNICIPAL
DE PARIS
MODERNE DEPUIS 1637

Parcours de l'exposition

La collection de dessins de bijoux du Petit Palais, riche de plus de cinq mille cinq cents œuvres, reste méconnue. Constituée tardivement, à partir de 1998, elle est conservée en réserve, à l'abri de la lumière. Cette exposition dévoile la diversité et la particularité de ce fonds. S'il comprend de belles feuilles qui portent la marque de grands noms de créateurs et de maisons de joaillerie de la seconde moitié du XIX^e au milieu du XX^e siècle, comme René Lalique ou Boucheron, il comporte aussi les fonds entiers des artistes Pierre-Georges Deraisme et Charles Jacquaeu. Ces deux ensembles complets permettent de témoigner de la globalité du processus créatif du dessin de bijoux, de la première idée rapidement jetée sur le papier à un dessin achevé et mis en couleurs.

Le parcours propose de dérouler ce fil pour évoquer les sources d'inspiration des dessinateurs de bijoux, la genèse de leurs compositions et les techniques qui leur sont propres. Il invite à considérer leurs dessins pour leur valeur artistique intrinsèque, mais aussi à l'aune de leurs fonctions de conception, de fabrication et de commercialisation, parfois au regard de la pièce finale. Il évoque enfin la longévité de ces feuilles qui endossent de nouveaux usages une fois les bijoux réalisés.

SECTION 1 : INSPIRATIONS, AUX SOURCES DU DESSIN



Georges Callot, *Dessin d'après le peigne « Cygnes et nénuphars »*, vers 1900. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 1987. CCO Paris Musées / Petit Palais

Pour interroger les sources d'inspiration des dessinateurs de bijoux, cette première section de l'exposition s'appuie essentiellement sur les fonds complets de Pierre-Georges Deraisme et de Charles Jacquaeu, donnés au Petit Palais par leurs descendants. Ces deux artistes ont en effet consciencieusement gardé leurs études, parfois ordonnées dans des cahiers pour faciliter leur réemploi. Celles-ci éclairent autant les modèles qu'ils choisissent que les premières étapes de leur processus créatif individuel.

Pour plusieurs thématiques puisant dans les vastes répertoires de la nature ou bien dans celui des arts, le parcours invite à suivre l'évolution de formes et de motifs étudiés par les artistes. Retravaillés, assimilés, parfois hybridés, ils sont disséminés dans des projets de bijoux qui jouent de la citation comme de l'interprétation personnelle. Ils témoignent des recherches sans restriction de ces dessinateurs cultivés dont les centres d'intérêt et la curiosité dépassent largement le domaine de la bijouterie et de la joaillerie.

NATURE



Vever Frères, d'après un modèle d'Eugène Grasset, *Peigne « Cygnes et nénuphars »*, vers 1900. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Don d'Henri Vever, juin 1925. CCO Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Dès la fin du XVIII^e siècle, les dessinateurs de bijoux s'inspirent de la botanique, discipline en plein essor. Ils se constituent des répertoires de formes naturelles, végétales et animales, qui alimentent leurs conceptions. Tour à tour, selon les goûts et les périodes, les fleurs nobles et simples, les classiques oiseaux et papillons comme les plus étranges coléoptères y trouvent leur place.

Les artistes observent la nature sur le motif, à la campagne ou au Jardin des plantes. Ils étudient dans leurs ateliers fleurs et feuilles coupées ou encore consultent des ouvrages scientifiques, des traités et des recueils d'ornements qui en offrent déjà une première interprétation. Le regard précis et naturaliste de travaux réalisés sur le vif peut donner lieu à des projets qui traduisent une quête de stylisation, empreinte de fantaisie et d'imaginaire ou bien tendant à l'épure et à l'abstraction.

Lalique et Deraisme : la nature Art nouveau

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la nature est la source d'inspiration principale de l'Art nouveau. René Lalique et Pierre-Georges Deraisme sont tous deux représentants de ce mouvement artistique qui cherche à abolir la hiérarchie entre beaux-arts et arts décoratifs. Deraisme, bien que créateur à son propre compte, est aussi ciseleur pour Lalique : cette relation influence nécessairement son travail. Tous deux étudient végétaux et animaux, les insectes notamment, avec une rigueur quasi scientifique. De ces premières études très réalistes découlent des projets qui laissent place à une stylisation spécifique à l'Art nouveau. Les bijoux qu'ils conçoivent restituent ainsi la nature avec davantage de fantasmagorie que de réalisme.

Regarder la nature : formes, motifs et structures

Les dessinateurs de bijoux font entrer des morceaux de nature dans les compositions qu'ils imaginent : branches feuillues, bouquets fleuris ou animaux entiers, oiseaux ou insectes notamment, émaillent leurs créations. Mais leur regard sait être plus sélectif. Ce sont parfois des motifs isolés, celui de la peau mouchetée de la panthère par exemple, ou même des trames structurelles, à l'instar de la roue rayonnante d'un paon, qui retiennent leur attention. Les citations se font alors moins évidentes : ces éléments plus ciblés sont distillés dans des compositions moins naturalistes, plus abstraites, mais qui portent encore l'empreinte plus ou moins sensible d'un modèle vivant.

La nature dans les livres

Si Charles Jacquau, tout comme René Lalique et Pierre-Georges Deraisme, apprécie la nature, qu'il observe volontiers sur le motif, au Jardin des plantes par exemple, il s'en empare aussi par le biais de publications. En plus de lectures dans des institutions publiques et de références qu'il acquiert à titre personnel, la bibliothèque de la Maison Cartier lui fournit nombre de modèles. Elle met à la disposition des dessinateurs une somme d'ouvrages hétéroclites, des recueils d'ornements aux livres scientifiques qui offrent également un répertoire ordonné de formes. Ces publications apportent souvent une première stylisation des motifs végétaux et animaux que les créateurs peuvent reprendre, amplifier ou réinterpréter à leur tour.

ARTS



Cartier Paris, Broche draperie, commande de 1922. Collection Cartier.
Nils Herrmann, Collection Cartier © Cartier

Nombre de dessinateurs de bijoux, parmi lesquels Pierre-Georges Deraisme et Charles Jacquau, cherchent dans les musées ou dans les bibliothèques des références pour alimenter leurs créations et stimuler leur imagination. Ils reprennent à leur compte l'idée d'Owen Jones, auteur de la *Grammaire de l'ornement* (1856), parangon du genre, selon laquelle il est impossible de faire du neuf sans l'aide du passé.

Les artistes compilent et s'approprient ainsi formes et motifs issus de toute période et région du monde, et de tout domaine suscitant leur curiosité, au-delà des arts décoratifs et de l'architecture. Ce faisant, ils se créent des répertoires personnels foisonnants, sommes d'études, de décalques et de notes prêts au réemploi. Ils reprennent en cela le modèle des recueils d'ornements, qui connaissent leur apogée au XIX^e siècle et qui restent leurs références de prédilection.

Recueils d'ornements, modèles de bijoux

Dès le XVI^e siècle, des recueils gravés et imprimés de modèles de bijoux, parfois produits par les orfèvres eux-mêmes, diffusent des formes qui sont ainsi accessibles à d'autres professionnels de la bijouterie-joaillerie. Des pendentifs conçus par Daniel Mignot dans les années 1590, connus de Pierre-Georges Deraisme, aux compilations de créations de Nicolas Joseph Maria et Jean-Henri-Prosper Pouget, publiés tous deux dans les années 1760, ces ouvrages font circuler des modèles dont l'influence perdure. Ces deux derniers exemples figurent en bonne place dans la bibliothèque Cartier, où Charles Jacqueau les consulte à plusieurs reprises. Ils témoignent du goût néo-XVIII^e défendu par cette maison au début du XX^e siècle.

Recueils d'ornements, formes prêtes à l'emploi

Comme nombre de praticiens avant eux, Charles Jacqueau et Pierre-Georges Deraisme étudient, copient, décalquent et s'inspirent dans les bibliothèques privées, professionnelles ou ouvertes au public, telles la bibliothèque du musée des Arts décoratifs, la bibliothèque Forney et la Bibliothèque d'art et d'archéologie. Ils y consultent des recueils d'ornements qui leur offrent des modèles, classifiés par types, époques ou régions du monde, afin d'en faciliter l'interprétation par les artistes. D'autres compilations ordonnées d'images, ainsi que des publications spécialisées aux préoccupations parfois éloignées des applications ornementales, sont mises à profit par les dessinateurs qui diversifient leurs sources d'inspiration.

Égyptomanie



Pierre-Georges Deraisme, *Broche scarabée égyptien*, vers 1905. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Donation de Monsieur et Madame Martin L'Ébranly, 2001. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

L'expédition militaire et scientifique menée par le général Bonaparte en Égypte de 1798 à 1801, le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion en 1822 et, un siècle plus tard, la découverte de la tombe de Toutankhamon nourrissent la fascination, durable, de l'Occident pour l'Égypte antique. Nombreux sont les bijoutiers et joailliers qui exploitent cet engouement dès la première moitié du XIX^e siècle. Au début du XX^e siècle, la Maison Cartier prend à son tour part à l'égyptomanie ambiante. Charles Jacqueau alimente ainsi ses projets en multipliant ses approches du répertoire décoratif égyptien, étudiant aussi bien la *Grammaire de l'ornement* d'Owen Jones que des publications plus spécialisées, comme *L'Art égyptien* de l'égyptologue Jean Capart.

Chine et Japon

Les recueils d'ornements qui proposent une classification des formes décoratives par époques et par régions du monde facilitent la diffusion d'une influence orientale, particulièrement exploitée à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle par les artistes et artisans d'art qui y voient une source de renouvellement, voire de modernité. Les planches japonaises et chinoises de la *Grammaire de l'ornement* d'Owen Jones nourrissent notamment Charles Jacqueau, de même que les motifs compilés dans *L'Ornement polychrome* d'Albert Racinet ou *Le Japon artistique* édité par Siegfried Bing. Le dessinateur y relève des motifs, trames géométriques simples ou dragons élaborés, mais aussi des harmonies colorées propres à alimenter son vocabulaire et ses projets.

Influences classiques

Au début du XX^e siècle, alors que l'Art nouveau est à son apogée, la Maison Cartier s'en tient intentionnellement à l'écart et reste fidèle à des modèles classiques, Renaissance, néo-XVIII^e et néo-classiques. Elle adopte durablement un vocabulaire pétri de références plus ou moins réinterprétées et visibles à l'Antiquité, source récurrente d'inspiration en bijouterie-joaillerie, tant pour les ornements que pour certaines techniques comme les camées. Lors de voyages et de visites architecturales ou muséales, ou bien grâce à des recueils d'ornements, Charles Jacqueau étudie ainsi pour mieux les assimiler des motifs issus de l'architecture ou des arts décoratifs grecs et romains.

Visites de musées

Si les bibliothèques jouent un rôle prépondérant dans la diversification des sources qui intéressent les dessinateurs de bijoux, ceux-ci savent également chercher leur inspiration dans les musées, nombreux dans la capitale parisienne, mais aussi visités lors de déplacements, en France ou à l'étranger. Il faut encore y ajouter certaines collections privées accessibles aux intéressés. Procédant de la même manière que les recueils d'ornements, ces institutions muséales classent et organisent les œuvres pour la présentation aux visiteurs, les rendant assimilables par les artistes. Louis Cartier ou Léon Rouvenat encouragent ainsi leurs créateurs à parcourir les musées pour stimuler leur inventivité et mieux œuvrer pour leur maison respective.

SECTION 2 : DESSINER LES BIJOUX, UN ART ET UN MÉTIER SPÉCIFIQUES



Charles Jacqureau pour Cartier, *Jumelles de théâtre*, années 1910. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Donation famille Jacqureau, 1998.
© Charles Jacqureau – Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Les dessins de bijoux sont le plus souvent dus à des artistes spécialisés dans ce domaine. Parfois praticiens en plus d'être dessinateurs, ils sont formés en interne dans les ateliers ou dans des écoles destinées aux futurs artisans. Ces feuilles étant rarement signées, l'identité et la position de leur auteur, interne ou externe à l'atelier, sont souvent difficiles à déterminer.

Ces dessins, avant tout fonctionnels, servent à la réalisation d'une pièce. À ce titre, ils répondent à des codes que leur auteur et leurs destinataires connaissent et respectent. Le plus important est sans doute le principe de l'échelle 1. Le bijou est en effet représenté à la taille réelle de sa potentielle exécution, de sorte que quiconque consulte le dessin en saisisse les dimensions exactes. Les dessinateurs et maisons suivent de plus des préférences qui leur sont propres, par exemple dans le choix de couleurs symbolisant l'une ou l'autre pierre. Un dessin de bijou est ainsi à la fois le point de départ d'un projet et le support de référence, passé de main en main dans les ateliers.

DE L'ESQUISSE AU GOUACHÉ

La collection du Petit Palais permet de témoigner de l'ensemble du processus créatif du dessinateur de bijoux, de la première idée rapidement jetée sur le papier à un dessin achevé et mis en couleurs. Rarement conservés – parce qu'ils n'ont pas été retenus ou qu'ils ont été remplacés par des dessins plus aboutis –, les croquis initiaux révèlent les premières étapes de la réflexion de leur auteur. Si l'idée est retenue, ils sont suivis d'une mise au net. Ce nouveau dessin, rigoureux et précis, prend en compte les contraintes des matériaux du futur bijou, le placement des pierres ou l'articulation de la monture, afin de servir de guide pour la fabrication de l'objet. Il peut encore être suivi d'une ultime étape, le gouaché. Compréhensible pour les praticiens des ateliers, mais aussi pour les clients moins informés, ce dessin volontiers séduisant offre une image fidèle du futur bijou, consciencieusement figuré et coloré.

Un ensemble de gouachés Art déco

Au centre de la deuxième section du parcours, quatre vitrines présentent une sélection de gouachés issus de tous les ensembles qui constituent le fonds du Petit Palais. Ce dessin de bijou achevé, à la fois document technique et séduisante feuille colorée, révèle par son nom l'importance d'un matériau : la gouache. Privilégiée pour la mise en couleurs, elle adhère à tout type de supports, même les moins absorbants, comme les papiers translucides, qu'ils soient huilés ou calques. Elle peut être utilisée diluée, afin d'obtenir des effets de transparence, ou bien épaisse, pour couvrir complètement la surface. Cinq feuilles, issues d'un petit fonds anonyme de dessins de bijoux de style Art déco, offrent un bel exemple de cette façon de traiter densément la gouache.

Dessins de bijoux et papiers translucides

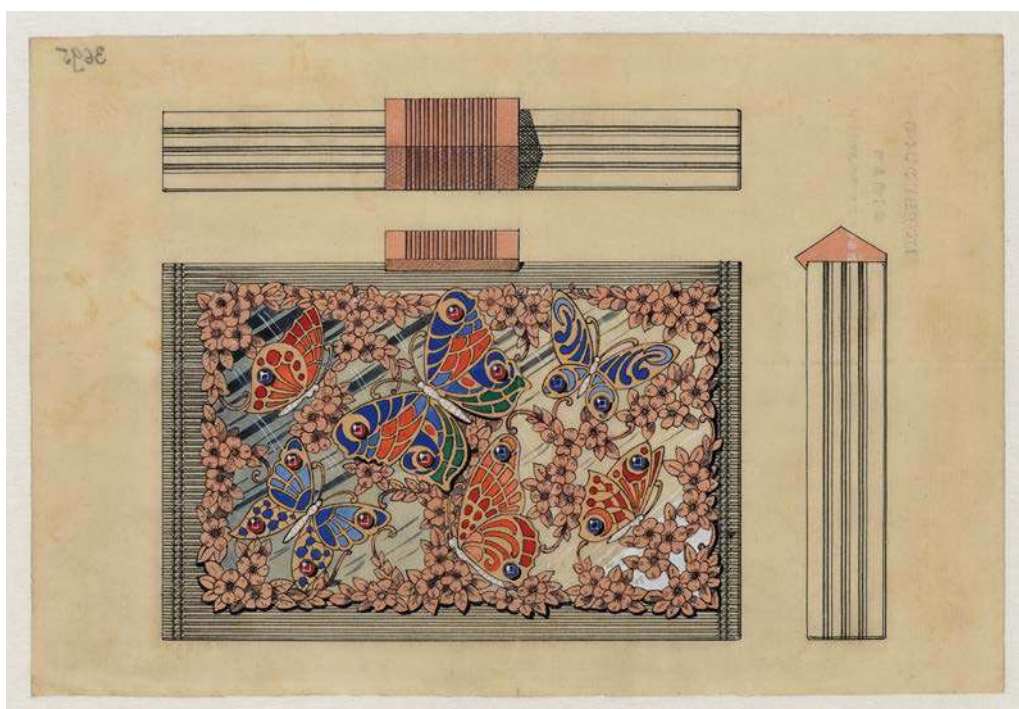
Les dessinateurs de bijoux, contraints par le peu de matériaux et de techniques à leur disposition, savent tirer parti des spécificités des supports. Les papiers colorés mettent ainsi en valeur les gouachés, notamment dans le cas de projets qui font la part belle aux diamants. Les papiers translucides se prêtent bien, quant à eux, à l'évocation de la lumière qui traverse les pierres et les émaux. Ces feuilles, que l'on peut travailler au recto aussi bien qu'au verso, permettent de restituer l'illusion d'un objet en volume en jouant de la transparence et de la superposition de couches graphiques. Le recto est alors souvent dévolu à la représentation des éléments les plus saillants des bijoux, ainsi que des reflets lumineux à leur surface.

La technique du gouaché (film)

Une vidéo, filmée dans les salles de classe de la Haute École de joaillerie, propose une immersion dans le processus du dessin de bijoux, et plus spécifiquement dans la technique du gouaché. Cette dernière est en effet toujours enseignée et largement pratiquée dans les studios de création des maisons de bijouterie-joaillerie. Les gestes des enseignants et des élèves d'aujourd'hui laissent deviner ceux des auteurs des gouachés présentés dans cette exposition.

LES CIRCONSTANCES DE LA CRÉATION

Le dessin de bijou accompagne la conception et, le cas échéant, la fabrication de la pièce. Les circonstances de sa création dépendent de ses destinataires. S'il est avant tout un dessin technique transmis aux ateliers, il peut aussi être un support de validation, que ce soit par la direction artistique d'une maison, dans le cas d'une création pour le stock, par la clientèle, dans le cas d'une commande, ou encore par un jury, dans le cas d'un concours. Les formes qu'il peut prendre tiennent compte des interlocuteurs avec lesquels le dessinateur doit composer. Outre ces instances de validation, le dessin de bijou est également soumis aux praticiens qui peuvent juger de la faisabilité technique d'un projet et le faire amender, si nécessaire. Les feuilles peuvent ainsi porter la trace de précisions et d'ajustements formulés pour ces partenaires spécifiques, ou en fonction de leurs propres retours.



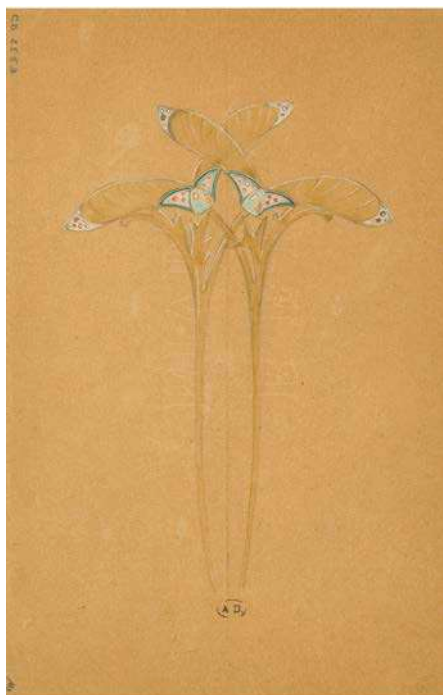
Dessinateur non identifié pour Boucheron, *Nécessaire papillons*, vers 1945. Boucheron Paris Modèles déposés. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

SECTION 3 : BIJOU DESSINÉ, BIJOU RÉALISÉ

Le dessin de bijou est le document de référence pour les corps de métiers qui contribuent tour à tour à la création de la pièce, véritable œuvre collective. Outre les dessinateurs, celle-ci ne nécessite en effet parfois pas moins d'une dizaine de spécialistes différents pour voir le jour : modelers, graveurs, ciseleurs, reperceurs, émailleurs, joaillier, sertisseurs, enfileurs ou encore polisseurs.

À l'échelle 1 de la pièce à réaliser, accompagné le cas échéant de vues de profil ou d'annotations diverses, mis en couleurs pour signifier les matières, le dessin doit être rapidement compréhensible par le chef d'atelier. Ce dernier dispose de toutes les clés pour lire correctement le bijou dessiné et établir une marche à suivre.

Les allers-retours entre le dessinateur et les ateliers n'en restent pas moins possibles. Le projet est en effet susceptible d'évoluer en fonction par exemple de contraintes techniques, d'amendements portant sur le choix de pierres ou de matières, ou de déclinaisons en plusieurs bijoux si un même motif rencontre un certain succès.



Charles Desrosiers, *Projet de Peigne épinglé «Sycamore»*, vers 1905. Paris, Les Arts Décoratifs, musée des Arts Décoratifs. © Les Arts Décoratifs.



Georges Fouquet, d'après le dessin de Charles Desrosiers, *Peigne épinglé «Sycamore»*, vers 1905. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat à Georges Fouquet, 1937. © ADAGP, Paris, 2025, Georges Fouquet – Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.



Charles Desrosiers, *Projet de collier « Fuchsias »*, vers 1905. Paris, Les Arts Décoratifs, musée des Arts Décoratifs. © Les Arts Décoratifs.



Georges Fouquet, d'après un modèle de Charles Desrosiers, *Collier « Fuchsias »*, vers 1905. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat à Georges Fouquet, 1937. © ADAGP, Paris, 2025, Georges Fouquet – Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

MISE EN ŒUVRE DU BIJOU : GLOSSAIRE DE MÉTIERS



Boucheron, Poudrier, vers 1950. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 2006. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Modeleur : Il effectue un modèle de l'objet, en volume et à échelle 1. Il peut s'agir d'un modelage en cire, ou encore d'une maquette en étain ou en alliage métallique et en strass. Cette préfiguration du bijou peut aider le client dans son choix, assure la faisabilité technique d'un projet, et en affine l'évaluation du coût final. Le modèle en cire peut également servir à fabriquer un moule en vue de la fonte d'un bijou.

Graveur : Il creuse le métal à l'aide d'instruments pointus, comme le burin, pour l'orner de motifs ou d'inscriptions. Il peut par exemple guillocher le métal, c'est-à-dire l'orner de traits entrelacés ou entrecroisés de manière régulière afin de créer une trame à sa surface. Il existe aussi des spécialistes de l'art de graver les gemmes.

Ciseleur : Il met en forme le métal en le travaillant à froid et le plus souvent sans enlèvement de matière, avec un ciselet et un marteau. Il peut par exemple repousser le métal au recto ou en verso pour en faire émerger des formes, ou reprendre une pièce fondue à partir d'un modelage en cire et qui doit être affinée.

Reperceur : Il ajoue le métal de manière décorative. Il perce pour cela la surface afin d'y passer la lame d'une scie très fine qui lui permet d'évider les motifs souhaités.

Émailleur : Il décore les bijoux avec de l'émail, fait de cristaux de verre colorés et chauffés. L'émail peut être accueilli dans les creux d'un support en métal gravé ou ciselé, par exemple. Dans le cas du plique-à-jour, il n'est pas posé sur un fond mais, à la manière d'un vitrail, contenu dans un réseau métallique qui laisse passer la lumière à travers l'émail translucide.

Joailleur : Il crée la monture métallique qui prévoit la position des gemmes (pierres précieuses, pierres fines ou pierres ornementales) de manière à les mettre en valeur. Afin d'alléger cette structure et de mettre davantage en lumière les pierres translucides, il évide la monture à leur emplacement.

Sertisseur : Il insère les pierres dans la monture métallique afin de les fixer et de les mettre en valeur le mieux possible. Diverses techniques lui permettent de sécuriser les pierres de manière plus ou moins visible, par exemple en repoussant des griffes métalliques afin de les enserrer en plusieurs points.

Enfileur : À l'aide d'une aiguille, il assemble sur un fil de soie les perles et les pierres percées. Chaque élément est séparé par un nœud qui évite l'abrasion des différents éléments.

Polisseur : Il intervient sur la monture à plusieurs étapes de la réalisation du bijou, notamment avant le sertissage des pierres et une fois le bijou intégralement monté. En abrasant délicatement le métal, il fait disparaître les traces laissées par les outils et lui donne son éclat et son poli définitif.



Boucheron, Nécessaire et son sac à main écrin, vers 1950. Or et argent, pierres bleues et rubis taillés en cabochon, sac en cuir, 8,5 x 13 x 2 cm sans sac, 17 x 19,5 x 3 cm avec sac. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 2006. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

SECTION 4 : SECONDE VIE, LA LONGÉVITÉ DU DESSIN DE BIJOU



Dessinateurs non identifiés pour Léon Rouvenat, *Broche*, années 1850-1870. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Don Marc Bascou, 2018. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Aujourd'hui, les dessins de bijoux sont mieux conservés, que ce soit dans les maisons qui ont vu leur naissance ou bien au sein de collections publiques ou privées. Une telle revalorisation tient au fait que ces feuilles revêtent de nouveaux usages une fois les pièces fabriquées. Dans le prolongement de leur finalité première, elles peuvent resservir de support de création et donner jour à des copies conformes ou des variantes d'inspiration plus lointaine. Partagées avec une clientèle à la manière d'un répertoire visuel de modèles possibles, elles se font aussi outils de communication. Les dessins préparatoires et les dessins rétrospectifs, actant l'aspect définitif d'une pièce réalisée, témoignent de la production de créateurs et de maisons pour certaines disparues. Plus pérennes que les bijoux, qui sont dispersés, démembrés ou détruits, ils sont investis d'une valeur historique, patrimoniale, voire juridique. Enfin, devenus objets de collection, considérés comme des œuvres d'art à part entière, ces dessins méritent d'être appréciés pour eux-mêmes.

LES SERVICES PATRIMONIAUX DES MAISONS

Objets de mémoire et d'étude pour le milieu de l'art et les institutions muséales, les dessins de bijoux sont précieux aussi pour les organisations qui les ont vus naître. La plupart des maisons historiques toujours en activité sont dotées de services consacrés à la préservation ou à la reconstitution de leurs collections patrimoniales. Les dessins qui y sont conservés répondent aux différents besoins des maisons. Au-delà de leur intérêt esthétique propre, ils revêtent en effet une valeur juridique, témoignent de l'histoire de l'organisation et de sa production, dispersée, voire disparue, ou encore, mis à la disposition de nouveaux créateurs, servent à leur tour de sources d'inspiration pour des collections futures.



Dessinateur non identifié, pour Cartier Paris, *Dessin pour un bracelet Chimères*, 1928. Archives Cartier, Paris. © Cartier

DESSINATEURS ET MAISONS DE JOAILLERIE

La Maison Boucheron, depuis 1858



Dessinateur non identifié pour Boucheron, *Nécessaire papillons*, vers 1945. Boucheron Paris Modèles déposés. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

La Maison Boucheron est fondée en 1858 par Frédéric Boucheron, formé chez le bijoutier Jules Chaise. Il ouvre son propre atelier en 1866, afin de maîtriser la réalisation de pièces conçues pour l'Exposition universelle de 1867. Récompensé lors des expositions internationales, il sait aussi mettre en valeur les collaborateurs dont il s'entoure. En 1893, il s'installe place Vendôme. Son fils, Louis, lui succède à son décès, en 1902, et accompagne la transition de l'Art nouveau à l'Art déco, développant des collections d'accessoires pour la femme émancipée des Années folles. Frédéric et Gérard prennent la suite de leur père, Louis, en 1937. La Maison Boucheron se relance réellement à la Libération, rencontrant notamment un grand succès avec des nécessaires du soir au décor ajouré. Elle est toujours en activité aujourd'hui.

Charles Jacqueau (1885-1968)

Après des études à l'École professionnelle artistique Bernard Palissy puis à l'École des arts décoratifs, dont il est diplômé en 1906, Charles Jacqueau travaille comme dessinateur chez des bronziers parisiens. En 1909, grâce à un ancien condisciple, il intègre la Maison Cartier. Il occupe rapidement une place de choix au sein du studio de création, et entretient une relation d'estime et de confiance avec Louis Cartier, qui apprécie sa curiosité intellectuelle et son inspiration sans cesse renouvelée. Après la mort de ce dernier, en 1942, Jacqueau s'éloigne de la création du stock de haute joaillerie et se concentre sur les commandes clients. Il participe à la réorganisation de l'atelier de Cartier Londres entre 1945 et 1950, et prend sa retraite en 1954.

La Maison Cartier, depuis 1847



Cartier Paris, Bracelet rigide « Chimères », 1928. Collection Cartier. Nils Herrmann, Collection Cartier © Cartier

En 1847, Louis-François Cartier rachète l'atelier de joaillerie de son maître Adolphe Picard et fonde sa maison, qui séduit une clientèle issue de la haute société. Son fils Alfred lui succède en 1874. Ses trois petits-fils participent à leur tour au développement de Cartier. En 1898, Louis, l'aîné, rejoint l'entreprise, qui installe l'année suivante sa boutique et un studio de dessinateurs au 13, rue de la Paix. Pierre, le cadet, ouvre une filiale à Londres en 1902 puis à New York en 1909, tandis que Jacques, le benjamin, prend les rênes de Cartier Londres. La maison ignore à dessein l'Art nouveau et fait figure de précurseur pour l'Art déco. Directeur artistique, Louis Cartier entretient un rapport privilégié avec les dessinateurs, dont il encourage la curiosité intellectuelle. Il cède ce rôle en 1933 à Jeanne Toussaint. La maison est toujours en activité aujourd'hui.

Pierre-Georges Deraisme (1859-1932)

Pierre-Georges Deraisme se forme à la ciselure auprès de l'orfèvre Eugène Michaut. Également dessinateur et modelleur, il vend ses projets de bijoux à différentes maisons et travaille comme ciseleur pour René Lalique à partir de 1890. Il obtient pour cette collaboration une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. En 1908, Deraisme s'associe à Georges Uldry pour ouvrir une boutique au 7, rue Royale, où il présente ses propres créations. De 1909 à 1919, il expose bijoux et objets d'art dans les vitrines du Salon des artistes décorateurs et s'éloigne progressivement de l'esthétique Art nouveau au profit de pièces annonciatrices de l'Art déco. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, il devient directeur artistique des parfums Coty. Il enseigne à l'École Boulle jusqu'à sa mort.

Maison Rouvenat (1851 - avant 1914)



Dessinateur non identifié pour Léon Rouvenat, *Bracelet et collier*, années 1850-1870. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Léon Rouvenat (1809-1874) entre en 1827 dans l'atelier du bijoutier Hugues Calmette, beau-frère de Charles Christofle. Rouvenat dirige l'activité joaillière de cette affaire familiale à partir de 1849, puis fonde sa propre maison, en 1851. Récompensé lors des expositions universelles suivantes, il connaît un grand succès pendant le Second Empire, attirant une clientèle prestigieuse avec des bijoux historicistes ou naturalistes. Il est à la tête d'une véritable manufacture joaillière qui réunit en un même lieu dessinateurs, batteurs d'or, lapidaires ou encore orfèvres, ainsi que des salons pour recevoir les clients. Son gendre Charles Lourdel lui succède en 1874, puis Félix Desprès prend la relève en 1883. La Maison Rouvenat-Desprès disparaît peu avant la Première Guerre mondiale et est recréée en 2022.

René-Jules Lalique (1860-1945)



René Lalique, *Peigne et broche fleurs de centaurees*, vers 1904. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Doué pour le dessin, René Lalique entre en apprentissage en 1876 dans la Maison Aucoc, où il se forme aux techniques de la bijouterie. Il s'installe comme dessinateur indépendant en 1882, œuvrant pour Cartier, Fouquet, Vever ou encore Boucheron. À partir du Salon des artistes français de 1895, il expose à son nom. Promoteur de l'Art nouveau, il réinterprète la faune, la flore et la figure féminine, et met en avant des matériaux tels que la corne et les pierres fines, au détriment des pierres précieuses. Il renouvelle ainsi l'art du bijou en défendant la valeur de la conception, supérieure à celle, vénale, des gemmes. Lalique triomphe à l'Exposition universelle de 1900, lors de laquelle il reçoit un grand prix. Par la suite, il délaisse peu à peu le bijou pour se consacrer exclusivement au travail du verre, qui le passionne depuis les années 1890.

Carl Léopold Philippi (1843-1871)

Frédéric Philippi (1814-1892), le père de Carl, se forme à la bijouterie et à la ciselure à Hambourg. En 1836, il s'installe à Paris et débute comme ouvrier dans l'atelier du bijoutier Pierre Caillot, où ses aptitudes le conduisent rapidement à la réalisation de dessins et de modèles. En parallèle, il ouvre un petit atelier, en 1838. Ses premiers succès lui permettent de déménager son activité dans un local plus spacieux, où il travaille avec une douzaine d'ouvriers à des bijoux de commande et des pièces inspirées de la Renaissance allemande qui font sa renommée. Son fils Carl, dont le joaillier Henri Vever souligne le talent prometteur, le rejoint, mais meurt prématurément, en 1871, à la bataille de Buzenval. Frédéric Philippi associe sa maison à celle de Caillot, Peck et Guillemin Frères en 1876.

Raymond Henri Subes (1891-1970)



Raymond Subes, *Broche*, années 1910. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 2007. © ADAGP, Paris, 2025, Raymond Subes – Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Élève dans la section métal à l'École Boulle de 1906 à 1910, Raymond Subes se forme à la ciselure et au dessin. Il entame également, sans les terminer, des études à l'École des arts décoratifs. Blessé au début de la Première Guerre mondiale et démobilisé, il intègre l'atelier personnel de ferronnerie d'art créé par Émile Robert et apprend à forger. Au retrait de son mentor, en 1919, Subes devient directeur artistique puis directeur général de l'entreprise. Il conçoit des pièces en métal pour des lieux publics, des bâtiments civils ou religieux ou des paquebots transatlantiques. Reconnu comme l'un des plus importants ferronniers d'art de la période Art déco, il réalise également de nombreux bijoux et objets honorifiques, du collier actuel du grand maître de la Légion d'honneur aux épées d'académiciens.

Vever Frères (1881-1921)



Vever Frères, d'après un modèle d'Eugène Grasset, *Peigne «Naiade»*, vers 1900. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Don d'Henri Vever, juin 1925. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

En 1871, après l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Empire allemand, Ernest Vever transfère à Paris la bijouterie fondée à Metz par son père. Ses deux fils lui succèdent en 1881. Paul (1851-1915), polytechnicien, prend en charge les aspects administratifs et commerciaux, tandis qu'Henri (1854-1942), nanti d'une solide formation de bijoutier-joaillier complétée par des études à l'École des arts décoratifs puis aux Beaux-Arts, s'occupe des volets techniques et artistiques. La maison passe également commande à des dessinateurs extérieurs. En 1900, elle présente, à côté de créations joaillères d'Henri, des pièces novatrices conçues par Eugène Grasset. En 1921, les fils de Paul – André et Pierre – reprennent la maison, qui reste en activité jusqu'en 1982. Elle rouvre en 2021 avec la septième génération de la famille Vever.

Georges Fouquet (1862-1957) et Charles Desrosiers (1865-1927)



Georges Fouquet, d'après un modèle de Charles Desrosiers, *Pendentif «Sycamore»*, entre 1905 et 1910. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat à Georges Fouquet, 1937. © ADAGP, Paris, 2025, Georges Fouquet – Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Fondée en 1860 par Alphonse Fouquet, la Maison Fouquet connaît un grand succès dans les années 1870-1880 avec des bijoux d'inspiration antique et Renaissance. Georges Fouquet succède à son père en 1895 et prend le tournant de l'Art nouveau, donnant un nouvel essor à l'entreprise. Il entame une collaboration féconde avec le dessinateur indépendant Charles Desrosiers, ancien élève de Luc-Olivier Merson et d'Eugène Grasset. Celui-ci est à l'origine d'un grand nombre de bijoux produits par la Maison Fouquet entre 1898 et 1910. Georges fait aussi plus brièvement appel à Alfons Mucha, pour des modèles de bijoux et pour le décor de son nouveau magasin du 6, rue Royale, conservé au musée Carnavalet. En 1919, son fils, Jean, oriente la production vers le style Art déco. La crise de 1929 est fatale à la maison, qui fait faillite en 1936.

Fannièrre Frères



Fannièrre frères, *Broche pendentif néo-Renaissance*, entre 1839 et 1900. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 2010. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

François-Auguste (1818-1900) et François-Joseph-Louis (1820-1897) Fannièrre apprennent la ciselure auprès de leur oncle, l'orfèvre Jacques-Henri Fauconnier. Auguste est de plus admis à l'École des beaux-arts. Dessinateur et sculpteur, il conçoit les modèles, tandis que Joseph supervise l'exécution des pièces et en réalise lui-même la ciselure. Ils travaillent d'abord pour les plus grands orfèvres de leur temps, comme Christofle et Froment-Meurice, puis pour leur propre compte. Surtout réputée pour sa production d'orfèvrerie, la Maison Fannièrre Frères propose également des bijoux, privilégiant le style néo-Renaissance, alors en vogue. À la mort d'Auguste, en 1900, le fils de Joseph poursuit l'activité de la maison, reprise ensuite par Fernand Poisson.

LA COLLECTION DE BIJOUX DU PETIT PALAIS



Lucien Falize, *Bracelet*, entre 1880 et 1897. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat sur les arrérages du legs Dutuit, 2001. CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Dès son ouverture au public à la fin de l'année 1902, le Petit Palais conserve un ensemble de bijoux qui s'étoffe progressivement. Il réunit notamment quelques pièces Renaissance de la collection des frères Dutuit, léguée à la Ville de Paris en 1902, ainsi que des créations Art nouveau, données en 1916 par le collectionneur Jacques Zoubaloff, achetées pour le musée en 1937 au bijoutier Georges Fouquet, ou encore transférées en 1979 au Petit Palais par le Palais Galliera, alors devenu musée de la Mode et du Costume. Une politique d'acquisition activement menée pendant les années 2000 a contribué à renforcer cette collection.

Une sélection de bijoux issus de cet ensemble, pour l'heure rarement exposés au sein du musée, est présentée en fin de parcours. Prolongeant l'exposition *Dessins de bijoux*, elle propose un aperçu de la richesse de ce fonds et invite à poursuivre la visite dans le parcours permanent des collections. Quelques précieuses parures y sont en effet montrées en vitrine, ou représentées portées, dans de séduisants portraits.

Scénographie

L'exposition présente les différentes étapes du processus créatif du bijou, mettant particulièrement en valeur le travail des dessinateurs.

Dans cet esprit, dès l'entrée de l'exposition, le visiteur découvre un espace « atelier » (verrières, mobilier en bois brut, pupitres, tables inclinées) et lumineux par le choix de murs clairs qui n'imposent pas un éclairage agressif pour des oeuvres fragiles.

Dans la première section la profusion de documents et d'objets d'inspiration accumulés sur des tables-vitrines accentue l'impression d'un espace de travail, de recherche.

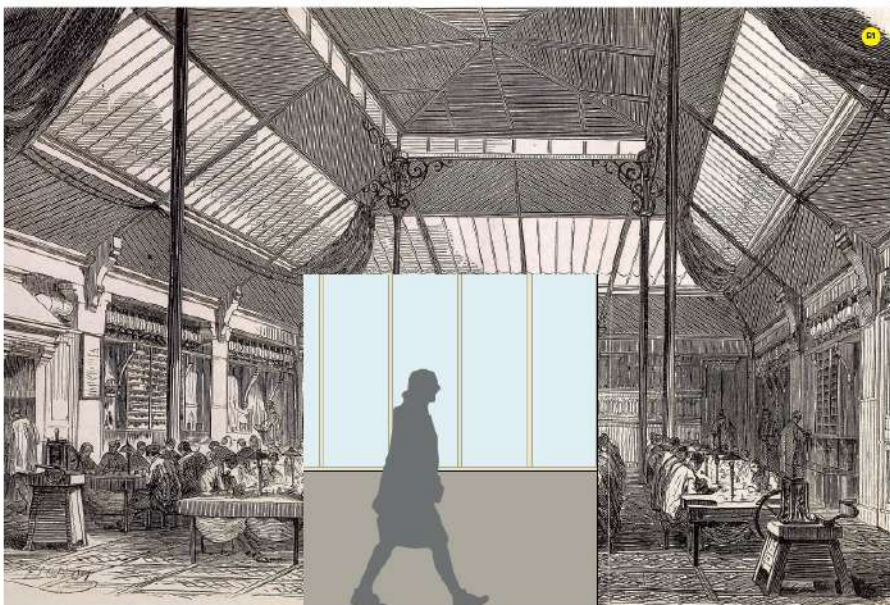
Dans la deuxième section, une certaine continuité murale avec la salle précédente évoque le passage de l'esquisse au gouaché. L'inclinaison des tables centrales évoque de façon évidente celles des dessinateurs et permet aux visiteurs un confort de lecture pour des documents de format réduit.

L'entrée dans la troisième section est marquée par le changement d'ambiance (teinte des murs foncé), on entre dans l'espace de fabrication du bijou : le mobilier arrondi est directement inspiré des postes de travail des artisans joailliers. Les dessins sont confrontés aux bijoux réalisés, présentés dans de petites vitrines « écrins ».

La dernière section met en valeur le devenir du dessin après la réalisation du bijou. Il est la mémoire de certains bijoux disparus, archives précieuses de grandes maisons de joaillerie. La préciosité est appuyée par le choix d'une teinte jaune doré pour cet espace.

Violette Cros

CROS PATRAS
scénographie



Visuels Presse



1. Vever Frères, d'après un modèle d'Eugène Grasset, Peigne «Cygnes et nénuphars», vers 1900.

Ivoire, or repoussé, émailcloisonné translucide et opaque, 15,5 × 9,5 × 0,5 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Don d'Henri Vever, juin 1925.

CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Ce peigne est issu de la collaboration de la Maison Vever avec Eugène Grasset, dont l'ensemble est présenté lors de l'Exposition universelle de 1900. En une composition symboliste, un cygne blanc et un cygne noir entrecroisent leurs cous pour former un cœur. Le fond trilobé et nervuré reprend un motif stylisé de feuilles de nénuphars. Avec ses émaux colorés, comme posés au pinceau, ce peigne est qualifié de « bijou de peintre », à l'instar des modèles conçus par Alphonse Mucha pour la Maison Fouquet.



2. Georges Callot, *Dessin d'après le peigne «Cygnes et nénuphars»*, vers 1900.

Encre noire, papier calque, gouache, crayon graphite, 23 × 14,8 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 1987.

CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Le dessin préparatoire de Grasset n'étant pas localisé, c'est la comparaison avec une épreuve photographique de ce dernier, conservée dans le fonds Vever du musée des Arts décoratifs, qui éclaire le statut de cette feuille signée par le peintre Georges Callot. Le dessin du Petit Palais a probablement été effectué d'après le bijou ou son dessin originel, à la demande d'Henri Vever lui-même, pour garder la mémoire de cette création remarquable. Callot avait déjà copié ainsi un tableau de Pierre Puvis de Chavannes que Vever appréciait.



3. Dessinateur non identifié, pour Cartier Paris, *Dessin pour un bracelet Chimères*, 1928.

Crayon graphite, encre et gouache sur papier vélin translucide. Archives Cartier, Paris © Cartier



4. Cartier Paris, Bracelet rigide « Chimères », 1928
Or, platine, émail, corail sculpté, saphirs, diamants, émeraudes, 7,4 x 8,15 x 1,60 cm. Collection Cartier.
Nils Herrmann, Collection Cartier © Cartier

Le bracelet « Chimères », caractérisé par sa forme rigide et ses têtes affrontées, connaît une belle longévité chez Cartier. Il est influencé par des bracelets indiens que la maison importe pour les revendre tels quels, dans le cas du stock oriental, ou bien pour les modifier ou les intégrer dans de nouvelles pièces, dans le cas du stock des apprêts.

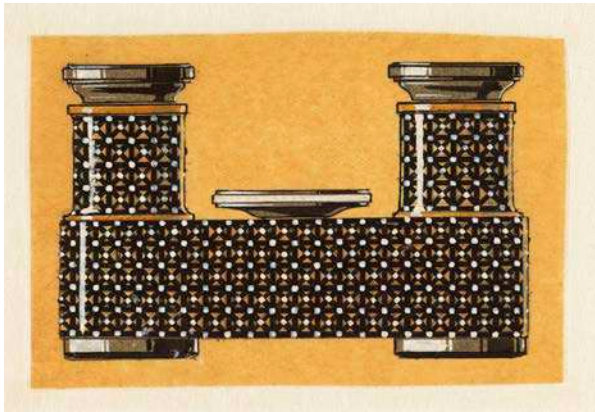


5. Cartier Paris, Broche draperie, commande de 1922
Platine, diamant, corail, onyx, 13,09 x 6,09 cm.
Collection Cartier.
Nils Herrmann, Collection Cartier © Cartier



6. Charles Jacquaeu pour Cartier, *Pendentif*, début des années 1910.
Crayon graphite, gouache et encre noire au recto, gouache au verso sur papier vergé translucide. 18,5 x 6,4 cm.
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Donation famille Jacquaeu, 1998.
© Charles Jacquaeu – Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Sans doute jugé trop fantaisiste pour Cartier, ce projet de pendentif n'a pas été réalisé. Il est en revanche exemplaire des hybridations opérées par Charles Jacquaeu à partir de motifs et de couleurs prélevés dans des viviers d'inspiration différents. Les branches fleuries inscrites dans un disque évoquent un élément décalqué par l'artiste dans *Le Japon artistique*, le disque lui-même fait écho au bi en jade chinois, tandis que les deux cyprès stylisés appartiennent au lexique des arts de l'Islam.



7. Charles Jacqureau pour Cartier, *Jumelles de théâtre*, années 1910.

Crayon graphite encre noire et gouache au recto gouache et encre noire au verso sur papier vélin translucide, 6,5 × 9,9 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Donation famille Jacqureau, 1998.

© Charles Jacqureau – Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



8. Charles Jacqureau pour Cartier, *Coiffe de Maharadjah*, années 1920.

Crayon graphite encre et gouache sur papier vélin translucide, 54,5 × 47,5 cm.

Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Donation famille Jacqureau, 1998.

© Charles Jacqureau – Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Dans les années 1920, Cartier répond à plusieurs demandes de maharadjahs qui souhaitent faire remonter les pierres de leurs anciens bijoux. Ce gouaché de Charles Jacqureau correspond à une commande non identifiée et qui n'a pas abouti. Le dessinateur formule deux propositions pour un somptueux ornement de tête, l'un présenté de trois-quarts et l'autre de profil. Le nombre et la grosseur des diamants et des émeraudes, à l'échelle 1, donnent la mesure de l'importance de ce projet.



9. Dessinateur non identifié pour Léon Rouvenat, *Bracelet et collier*, années 1850-1870.

Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier vélin translucide. 27 × 21,8 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Don Marc Bascou, 2018.

CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

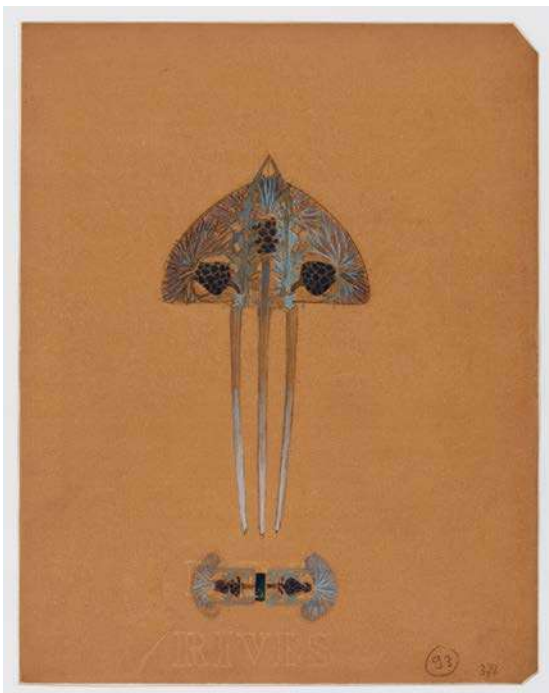
Ce dessin représente la moitié d'une parure composée d'un bracelet, d'un collier, d'un diadème et d'une broche. Des motifs de fleurs et de feuilles, repris pour chacun de ces bijoux, donnent une unité à l'ensemble. Le traitement de ces éléments végétaux traduit une observation fine du modèle et une volonté de réalisme, qui passe également par l'intention d'insuffler la vie à cette parure : le mince trait qui représente les tiges chargées de pluies de clochettes laisse deviner un montage sur trembleuses, qui les feront frémir au moindre mouvement grâce à un système de ressort.



10. Pierre-Georges Deraisme, *Broche scarabée égyptien*, vers 1905.

Crayon graphite, encre et gouache sur papier, 8,2 × 13,5 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Donation de Monsieur et Madame Martin L'Ébranly, 2001. CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avant l'ouverture de sa propre boutique en 1908, Deraisme dessine et cisèle pour le compte d'autres ateliers de fabrication et maisons. La versatilité des styles qu'il aborde sur une courte période est révélatrice de ce travail de sous-traitance. Afin de répondre au goût de tous, il est capable d'imaginer des bijoux néo-Renaissance, néo-gothiques, de s'imprégner de l'esprit rocaille ou Art nouveau, de proposer des pièces néo-XVIIIe ou « égyptomaniaques », telle cette broche scarabée.



11. René Lalique, *Peigne et broche fleurs de centaurées*, vers 1904.

Crayon graphite, encre et gouache sur papier vélin translucide BFK Rives, 28 × 22 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat sur les arrérages du legs Dutuit, 2002. CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.



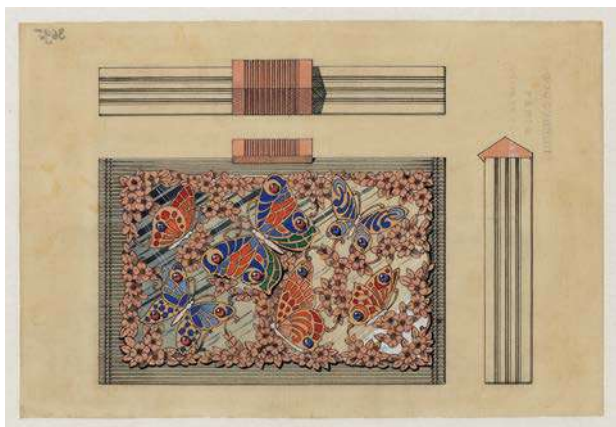
12. Dessinateur non identifié pour Boucheron, *Nécessaire papillons*, vers 1945.

Crayon graphite, encre et gouache au recto, encre et gouache au verso sur papier vélin translucide, 14,8 × 21,9 cm. Boucheron Paris Modèles déposés. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Achat sur les arrérages du legs Dutuit, 2002.

CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Le motif du papillon est récurrent en bijouterie-joaillerie. La Maison Boucheron réinterprète après-guerre cet insecte – déjà étudié durant la seconde moitié du XIXe siècle par son fondateur, Frédéric Boucheron –, dans ses boîtes à décor qui deviennent de véritables best-sellers. Ce projet de nécessaire en est un exemple fastueux : des papillons en émaux colorés ou en diamants sont délicatement posés sur une trame fleurie. Le dessinateur restitue le relief de cet objet en rehaussant de blanc les cabochons de rubis et de saphir et en ombrant légèrement, au crayon graphite, les corps et les ailes des insectes.



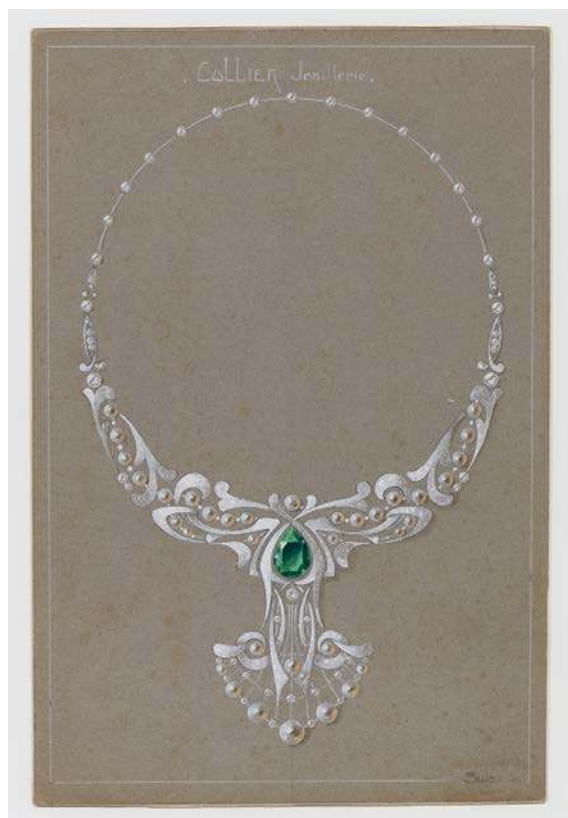
13. Dessinateur non identifié pour Boucheron, *Nécessaire papillons*, vers 1945.

Crayon graphite, encre et gouache au recto, encre et gouache au verso sur papier vélin translucide, 12,1 x 15 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Achat sur les arrérages du legs Dutuit, 2002.

CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Derrière les papillons et les guirlandes de fleurs en métal repéré qui forment le couvercle de ce projet de boîte, un subtil dégradé et un jeu de zébrures évoquent le matériau réfléchissant qui en constitue le fond. Une fois ouvert, ce type de nécessaire dévoile en effet deux volets doublés de miroirs. D'autres dessins, tels que celui pour un nécessaire antilopes, portent une inscription restituant cette précision. L'artiste a trouvé ici une solution graphique pour transcrire cette indication.



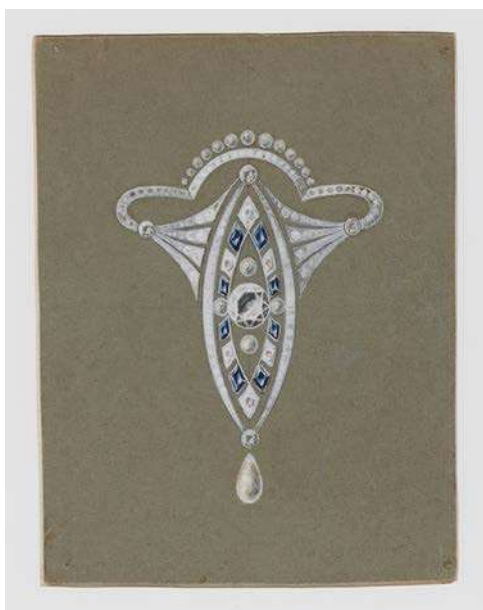
14. Raymond Subes, *Collier*, années 1910.

Crayon graphite et gouache sur papier gris, 23,8 x 16 cm.

Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 2007.

© ADAGP, Paris, 2025, Raymond Subes – Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Raymond Subes utilise pour ce projet un papier coloré dont la teinte grise met en valeur l'éclat du collier. Les tonalités retenues et la technique de l'auteur laissent deviner une possible réalisation en platine, diamants, perles et émeraude. Subes travaille spécifiquement le rendu des perles, animées de chatoiements chauds, et de l'émeraude, centrale, qui attire l'attention. Reflets, ombres, effets de brillance et de transparence confèrent à ce dessin une présence et un volume particuliers.

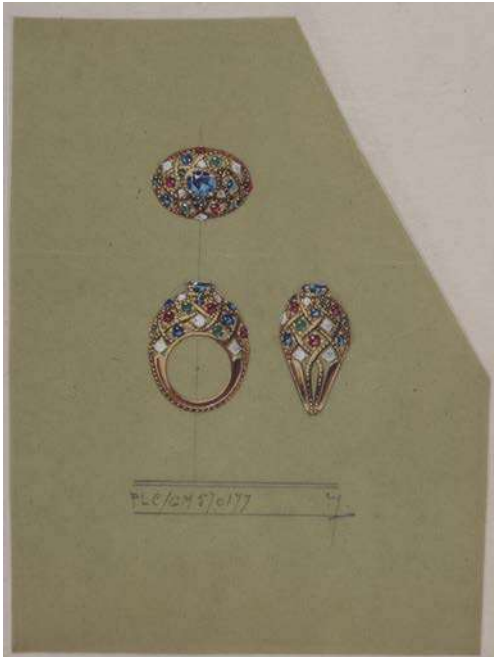


15. Raymond Subes, *Broche*, années 1910.

Crayon graphite et gouache sur papier gris, 11,1 x 9,1 cm.

Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 2007.

© ADAGP, Paris, 2025, Raymond Subes – Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.



16. Charles Jacquéau pour Cartier, *Bague*, vers 1945. Crayon graphite et gouache sur papier vélin translucide, 16,7 × 12,6 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Donation famille Jacquéau, 1998.
© Charles Jacquéau – Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



17. Charles Jacquéau pour Cartier, *Collier*, vers 1933. Crayon graphite et gouache sur papier gris. 28,5 × 23,9 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Donation famille Jacquéau, 1998.
© Charles Jacquéau – Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

En n'employant qu'un papier gris, de la gouache blanche et du crayon graphite, Charles Jacquéau parvient à produire un spectaculaire gouaché qui restitue merveilleusement bien un projet de collier en platine et diamants. Le fond coloré fait ressortir l'éclat lumineux des pierres, tandis que le crayon graphite, à peine estompé, reproduit l'ombre projetée du bijou. Celui-ci semble ainsi se détacher de son support, anticipant la pièce réalisée.



18. Boucheron, *Poudrier*, vers 1950. Or et argent, rubis taillés en cabochon. 7,5 × 9,5 × 1,5 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 2006.
CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.



19 et 20. Boucheron, Nécessaire et son sac à main écriin, vers 1950.

Or et argent, pierres bleues et rubis taillés en cabochon, sac en cuir, 8,5 x 13 x 2 cm sans sac, 17 x 19,5 x 3 cm avec sac. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 2006.

CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Ce nécessaire offre une variante du décor de papillons et d'oiseaux qui orne nombre de boîtes de la Maison Boucheron. Les caractéristiques techniques de ces productions sont reprises : une plaque en or repéré, parsemée de quelques cabochons colorés, placée sur un fond composé de deux volets de miroirs. Le nécessaire est ici accompagné d'un sac, accessoire indispensable des toilettes de soirée, spécialement conçu pour l'accueillir. L'ensemble assume pleinement sa vocation d'élément de parure et sa fonction ornementale.



21. Eugène Grasset, *Peigne «Naïade»*, vers 1900.

Crayon graphite et gouache sur papier (fac-similé), 32,9 x 25,5 cm. Cooper Hewitt, Smithsonian Design Museum, Museum purchase through gift of Mrs. Gustav E. Kissel.

© Smithsonian Institution / Photo Matt Flynn

Dans l'exposition, une succession de feuilles montre trois étapes du travail du dessinateur. Avec la première, Eugène Grasset formule plusieurs propositions de composition. Ensuite, il passe à la mise au net de l'idée retenue : le peigne est représenté à l'échelle 1, et sa structure est rendue symétrique à l'aide d'une règle et d'un compas. Enfin, le gouaché suggère le choix des matériaux – ici de l'or, de l'émail et de l'écaïlle – grâce à la mise en couleurs, et donne l'illusion du volume avec des rehauts clairs.



22. Vever Frères, d'après un modèle d'Eugène Grasset, Peigne «Naïade», vers 1900.

Écaille, or repoussé, émail cloisonné translucide et opaque. 16 x 7,5 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Don d'Henri Vever, juin 1925.

CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Les yeux clos, le visage et le haut du corps tendus hors des flots, une naïade occupe le centre de ce peigne à l'esthétique symboliste et Art nouveau. Sa crinière ondoyante se mêle aux ondulations des vagues, répondant à la chevelure que devait coiffer ce bijou de tête. Conformément au gouaché, auquel ce bijou est très fidèle, de petites bulles d'or se détachent du fond en écaille ou en émail bleu pour évoquer l'écume. Un or gris a toutefois été préféré à un or jaune pour la réalisation.



23. Charles Desrosiers, *Projet de pendentif «Sycomore»*, vers 1905-1910.

Crayon graphite et gouache sur papier vélin translucide sur BFK Rives contrecollé sur papier bleu, 12,7 x 17,3 cm.

Paris, Les Arts Décoratifs, musée des Arts Décoratifs.

© Les Arts Décoratifs / Photo Jean Tholance.

Charles Desrosiers, ancien élève d'Eugène Grasset, a conçu deux variantes de pendentif à motif de graines de sycomore. Ce gouaché est très enlevé, voire sommaire, et pourtant très évocateur : quelques traits de pinceau font émerger diamants, perles et émaux translucides. Le projet du bijou, dont le Petit Palais conserve la réalisation, est pensé pour pouvoir également être porté en broche. Le pendentif montre de petits ajustements par rapport au dessin de Desrosiers : les graines en perles sont finalement des péridots, et la pendeloque gagne en caractère avec le choix de cette perle baroque.



24. Georges Fouquet, d'après un modèle de Charles Desrosiers, Pendentif «Sycomore», entre 1905 et 1910. Or, émaux à jour sur paillons, diamants, deux péridots et une perle baroque, 5,8 x 9 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat à Georges Fouquet, 1937.

© ADAGP, Paris, 2025, Georges Fouquet – Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.



25. Charles Desrosiers, *Projet de collier « Fuchsias »*, vers 1905.

Crayon graphite et gouache sur papier vélin translucide sur BFK Rives contrecollé sur papier bleu, 27,8 × 22,1 cm.

Paris, Les Arts Décoratifs, musée des Arts Décoratifs.

© Les Arts Décoratifs.

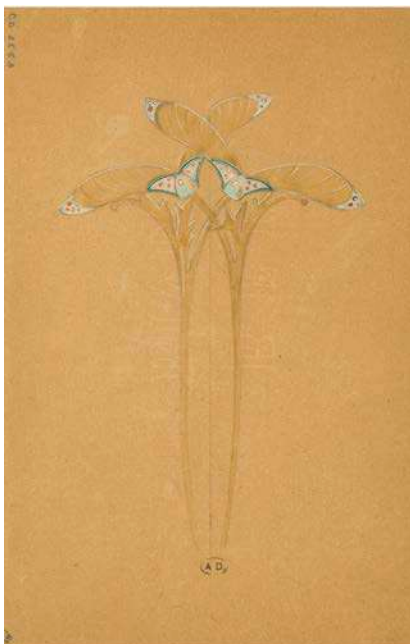


26. Georges Fouquet, d'après un modèle de Charles Desrosiers, Collier « Fuchsias », vers 1905.

Or, émaux à jour sur paillons, diamants, perles et opales. 23 × 13 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat à Georges Fouquet, 1937.

© ADAGP, Paris, 2025, Georges Fouquet – Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Georges Fouquet agit comme un chef d'atelier et collabore avec plusieurs artistes indépendants qui lui fournissent des dessins. À partir de 1898, Charles Desrosiers réinterprète pour lui une nature imprégnée par l'esprit Art nouveau. Le mouvement organique de ce collier composé d'éléments végétaux stylisés s'achève sur une cascade de cloches de fuchsia. Des enroulements souples sont repris jusque dans le détail du fermoir, très élaboré, qui n'apparaît pas sur le dessin de Desrosiers.



27. Charles Desrosiers, *Projet de Peigne épinglé « Sycomore »*, vers 1905.

Crayon graphite et gouache sur papier vélin translucide BFK Rives contrecollé sur papier bleu, 21,7 × 13,9 cm.

Paris, Les Arts Décoratifs, musée des Arts Décoratifs.

© Les Arts Décoratifs.

Le fonds de dessins de bijoux et de photographies de la Maison Fouquet a été donné en plusieurs fois au musée des Arts décoratifs, par Alphonse, Georges puis Jean Fouquet. Parmi les nombreux documents qui y sont rassemblés figurent les dessins de Desrosiers. Ceux-ci ont été contrecollés sur des feuilles de papier bleu, elles-mêmes montées sur onglets, et réunis dans les albums de dessins constitués par Georges Fouquet pour documenter sa propre production au sein de cette maison familiale.



28. Georges Fouquet, d'après le dessin de Charles Desrosiers, Peigne épinglé «Sycomore», vers 1905.
Corne, émaux sur paillons cloisonnés d'or, diamants et opales, 15 × 8 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat à Georges Fouquet, 1937.
© ADAGP, Paris, 2025, Georges Fouquet – Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.



29. Fannière frères, *Broche pendentif néo-Renaissance*, entre 1839 et 1900.
Crayon graphite et gouache sur papier blanc, 8,6 × 5,2 cm
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Achat, 2010.
CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



30. Dessinateurs non identifiés pour Léon Rouvenat, *Broche*, années 1850-1870.
Crayon graphite, aquarelle et gouache sur papier vélin translucide, 16,3 × 10,8 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Don Marc Bascou, 2018.
CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



31. Lucien Falize, Bracelet, entre 1880 et 1897.
Or, turquoises et diamants. 16,5 × 7 cm. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Achat sur les arrérages du legs Dutuit, 2001.
CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

À l'instar de l'art japonais et de la botanique, le goût néo-médiéval représente l'une des passions de Lucien Falize. Ce bracelet se compose de quatorze panneaux, dont la forme rappelle les lancettes des cathédrales gothiques, décorés de turquoises reparties en losange autour d'un quatre-feuilles. Un compartiment plus large, enrichi d'un rang de diamants qui entoure la turquoise centrale, est destiné à accueillir le fermoir. Ce bijou évoque de manière originale le style gothique flamboyant.



32. Attribué à Lucien Falize, Collier, entre 1880 et 1890.
Or, émail, perles ; médaillon en émail peint sur cuivre. 16 cm.
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, achat en 2005. Achat sur les arrérages du legs Dutuit, 2001.
CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Ce collier de style néo-Renaissance en or jaune agrémenté de petites perles fines retient en son centre un pendentif à profil de jeune femme dans des entourages de rinceaux, fleurs de lys et monogrammes avec les lettres H et D, qui sont les initiales du roi Henri II et de sa maîtresse Diane de Poitiers. Le décor en émail peint du médaillon est réalisé par Claudius Popelin, qui trouve dans cette technique le moyen d'exprimer son érudition et sa passion pour la Renaissance.



33. René Lalique, Pendentif «Anémone des bois», vers 1900.
Or, diamants, émail et pâte de verre. 6,6 × 5,2 × 2,5 cm.
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, achat sur les arrérages du legs Dutuit, 2010.
CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Surnommée « fille du vent » par Plinie, l'anémone est une fleur qui s'ouvre au moindre souffle et sème ses graines au gré du vent. Ses pétales légers et ses feuilles découpées sont savamment rendus ici par Lalique, fin observateur de la nature, qui adopte des matériaux transparents ou translucides pour évoquer la fragilité de la fleur. Ce pendentif exceptionnel a été acheté directement à Lalique par le consul des Pays-Bas en Russie à l'occasion d'une exposition à Saint-Petersbourg en 1903.

CONDITIONS DE REPRODUCTION D'ŒUVRES APPARTENANT À UN MEMBRE DE L'ADAGP

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce document sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à l'intérieur devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

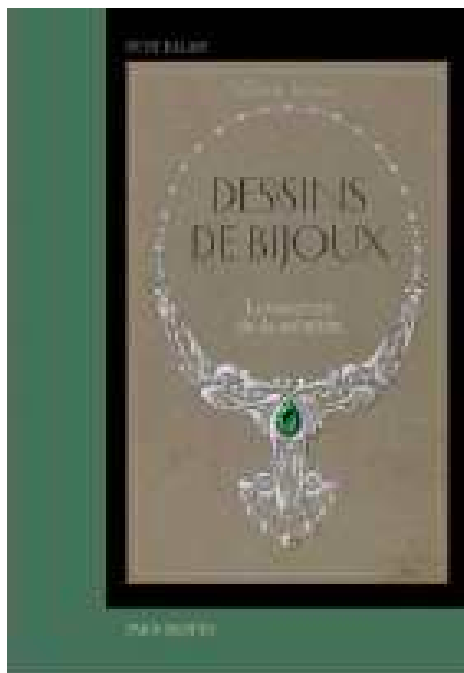
Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

Magazines and newspapers located outside France :

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

Catalogue de l'exposition



Dessins de Bijoux. Les secrets de la création

Sous la direction de Clara Roca, conservatrice du patrimoine, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, chargée des arts graphiques des XIX^e et XIX^e siècles et de la photographie

Riche d'une collection encore trop peu connue de dessins de bijoux, le Petit Palais conserve pourtant en son fonds près de 5700 feuilles, carnets et maquettes. Les gouachés de Lalique ou encore des dessinateurs des Maisons Bouche-ron et Rouvenat, y côtoient les fonds d'atelier de Pierre-Georges Derai et de Charles Jacquau, illustre dessinateur de la Maison Cartier. Les époques et les styles s'y croisent, mêlant les dessins du Second Empire à ceux de l'Art déco, les styles historicisants de la seconde moitié du XIX^e siècle à l'Art Nouveau. Cheminant des sources d'inspirations des créateurs à l'étincelante parure réalisée, le livre met en valeur les étapes de leur processus créatif que sont les études, les premières esquisses préparatoires, les mises au net, et les mises en couleurs. Ici, la part belle est faite aux reproductions, le plus souvent à taille réelle, de ces « bijoux sur papier », tantôt documents de travail, tantôt précieuses archives, tantôt démonstrations de virtuosité technique, le plus souvent œuvres d'art à part entière.

Avec la collaboration de : **François Bridey**, Conservateur du patrimoine chargé des collections de l'Iran et de l'Asie centrale, département des Antiquités orientales, musée du Louvre ; **Anne-Charlotte Cathelineau**,

Conservatrice en chef du patrimoine chargée des collections de sculptures, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris ; **Charline Coupeau**, Chercheuse à l'École des arts joailliers, avec le soutien de Van Cleef & Arpels ; **Michaël Decrossas**, Chercheur associé au laboratoire Savoirs et pratiques du Moyen Âge à l'époque contemporaine, École pratique des hautes études – Paris Sciences Lettres ; **Sophie Derrot**, Directrice adjointe du département de la Bibliothèque et de la Documentation, Institut national d'histoire de l'art ; **Caroline Dugand** Conservatrice du patrimoine, directrice du musée Champollion à Vif (Isère) ; **Anne Fort**, Conservatrice en chef du patrimoine chargée des collections d'Asie du Sud-Est et d'Asie centrale, musée Cernuschi – musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris ; **Laure Haberschill**, Bibliothécaire principale responsable des fonds patrimoniaux, bibliothèque du musée des Arts décoratifs ; **Airelle Haméon**, Étudiante-chercheuse à l'École pratique des hautes études – Paris Sciences Lettres ; **Judith Henon-Raynaud** Conservatrice du patrimoine, adjointe à la directrice du département des Arts de l'Islam, musée du Louvre ; **Michèle Heuzé** ; Historienne du bijou, enseignante à la Haute École de joaillerie ; **Annick Lemoine**, directrice du Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris ; **Claire Martin**, Chargée d'études documentaires principale, adjointe à la cheffe du service des ressources documentaires et responsable de la documentation scientifique, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris ; **Dominique Morel**, Conservateur général honoraire du patrimoine ; **Manuela Moscattiello**, Conservatrice chargée des collections d'arts décoratifs après 1800, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris ; **Violette Petit**, Directrice des archives et de la documentation, Cartier ; **Gaëlle Rio**, Conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée de la Vie romantique ; **Mathieu Rousset-Perrier**, Conservateur du patrimoine chargé des collections Moyen Âge – Renaissance – Bijoux, musée des Arts décoratifs

22,5 × 30 cm

232 pages

180 000 signes

225 images

39 €

Isbn : 9782759606016

Programmation autour de l'exposition

ADULTES/ADOLESCENTS À PARTIR DE 14 ANS

CONFÉRENCES

Entrée libre à partir de 12h, dans la limite des places disponibles.

Jeudi 3 avril 2025 à 12h30

Conférence inaugurale

Par Clara Roca, conservatrice du patrimoine, chargée des collections d'arts graphiques après 1800 et des photographies au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, et commissaire de l'exposition

Revenant sur les origines de l'exposition, la commissaire vous en fait découvrir les enjeux et les coulisses. De la sélection des œuvres à leur restauration, des enjeux de scénographie à ceux de médiation, plongez dans la genèse de ce projet, à la découverte du fonds méconnu de dessins de bijoux du Petit Palais.

Jeudi 10 avril 2025 à 12h30

Ecrins de papier : recueils d'ornements et bijoux, XVI^e-XX^e siècles

Par Sophie Derrot, conservatrice des bibliothèques et docteure en histoire de l'art

Les « livres d'ornements » et les arts précieux, en particulier ceux de la création bijoutière et joaillière, entretiennent des relations de longue date. Sources d'inspirations variées, ces recueils gravés ont également permis la diffusion de modèles, de noms et de styles à une grande échelle, depuis le XVI^e siècle jusqu'aux créateurs du XX^e siècle.

Mardi 20 mai 2025 à 12h30

La bijouterie-joaillerie au temps de l'industrie : art et technique

Par Florent Guérif, doctorant en histoire de l'art à l'École pratique des hautes études, et professeur à l'École des Arts Joailliers

Autant convoité par une élite financière que par une clientèle de grande consommation, le bijou comme élément de la parure, devient objet d'art au XIX^e siècle, s'accordant ainsi avec le goût et les mouvances historicistes de son époque. Au fil d'une longue exploration collective, les bijoutiers-joailliers questionnent la modernité de leur art, dont les résultats sont visibles dans les productions de l'Art nouveau et de l'Art Déco, jusqu'aux années 1940.

Jeudi 12 juin 2025 à 12h30

Du dessin au bijou

Table-ronde avec Marina Fulchiron, dessinatrice de haute joaillerie et professeure de gouaché, Paul Paradis, historien de l'art et du bijou, et Clara Roca, commissaire de l'exposition.

De la première esquisse lancée sur le papier au bijou réalisé, de nombreuses mains sont mobilisées. Convoquant des gestes, des techniques et des matériaux nombreux, tous les intervenants mobilisés contribuent à faire advenir l'œuvre collective qu'est le bijou. Cette conversation à trois voix entre une dessinatrice, gouacheuse professionnelle, un historien de l'art et du bijou et la commissaire de l'exposition, évoquera ces savoir-faire et abordera les pratiques d'hier à l'aune de celles d'aujourd'hui.

En partenariat avec L'École des Arts Joailliers



Avec le soutien
de Van Cleef & Arpels

ÉVÉNEMENT : DÉMONSTRATION DE GOUACHÉ PAR LES ÉLÈVES DE LA HAUTE ÉCOLE DE JOAILLERIE

Samedi 5 avril de 11h à 17h - À l'auditorium du musée - Accès libre et sans réservation

Les visiteurs sont invités à découvrir la technique du gouaché exécutée sous leurs yeux par les élèves de la Haute école de Joaillerie. Observation en direct et échanges avec les élèves permettront de comprendre la spécificité de la technique, et d'appréhender le dynamisme des métiers d'arts et de leur apprentissage.

VISITES GUIDÉES

Visite générale de l'exposition

Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition. 15 personnes maximum
Les mardi et vendredis à 12h15.

Calendrier complet et billetterie sur petitpalais.paris.fr

PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP



Visite guidée en lecture labiale

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition.

Durée 1h30. 5€ par personne. Gratuit pour un accompagnateur.

Entrée gratuite dans l'exposition.

Sur réservation à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

Mardi 27 mai à 10h30.

ACTIVITÉS POUR GROUPES

Adultes, champ social, personnes en situation de handicap, scolaires (collège et lycée)

Visite guidée de l'exposition

Avec un(e) intervenant(e) du musée, une visite générale de l'exposition adaptée au profil du groupe.

Sur réservation à petitpalais.reservation@paris.fr ou par téléphone le mardi et jeudi au 01 53 43 40 36. Conditions tarifaires sur petitpalais.paris.fr

Visites libres

Conditions tarifaires et achat des billets en ligne sur petitpalais.reservation@paris.fr

Le Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



© Benoit Fougeirol

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914. Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine et Walter Sickert. Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021, Ugo Rondinone en 2022, Loris Gréaud en 2023) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2024 plus de 4,8 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognac-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en oeuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues. Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

La carte Paris Musées

Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées**

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.



Dessinateurs non identifiés pour Léon Rouvenat, *Broche*, années 1850-1870. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Don Marc Bascou, 2018.
CCO Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Informations pratiques

Dessins de bijoux *Les secrets de la création*

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris.
Tel : 01 53 43 40 00
petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 20h.
Fermé le 1^{er} mai et le 14 juillet.

Tarifs

Plein tarif : 14 euros
Tarif réduit : 12 euros
Réservation d'un créneau de visite conseillé sur petitpalais.paris.fr

Accès

En métro
Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau.
Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt.

En RER
Ligne C : Invalides.

En bus
Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93.

En VÉLIB'
Station 8001 (Petit Palais).

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant Le 1902

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)
Fermeture de la terrasse à 17h40.
Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr

Librairie-boutique

La librairie-boutique du Petit Palais est fermée pour travaux jusqu'à début juin.